Laura Fournier-Finocchiaro

**L’émancipation d’une institutrice provençale dans l’Italie des guerres du Risorgimento**

**Clémentine De Como**

**Clémentine de Como** est une [écrivaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) et [féministe](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9ministe) française du 19e siècle.

**Biographie**

Clémentine de Como naît à [Bonnieux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonnieux), dans le [Vaucluse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vaucluse_(d%C3%A9partement)) en Provence, le 8 octobre 1803[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:0-1). Son père, Philippe de Como, est un immigré du [Piémont](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pi%C3%A9mont) qui a déserté l'armée napoléonienne[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2). Sa mère, Anne Euphrosine Ollivier de la Combe, jeune aristocrate provençale, était, selon Clémentine, «peu cultivée, ainsi que toute femme d’alors». Le couple Decomo eut au total quatre filles : après Clémentine, Philippine (1804-1836), Adèle (1806-1808) et Angélique (1808-1845). Clémentine sera la dernière survivante de la famille.

Clémentine manifeste très tôt, outre un intérêt pour l'Histoire, une conscience et une opinion politique : elle décrit dans ses mémoires son éducation monarchiste-légitimiste et catholique-jésuitique précoce dans le contexte de la Provence postnapoléonienne, où la noblesse était restée fidèle aux [Bourbons](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_cap%C3%A9tienne_de_Bourbon), et où les classes populaires vénéraient l'aristocratie et le clergé.

En 1820, elle commence son noviciat (sous le nom de Sœur Ste Martine) dans la Congrégation des [Sœurs de Saint Charles](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93urs_de_Saint_Charles) de Lyon, fondée par [Charles Démia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_D%C3%A9mia) en 1680. Démia est à l'origine de l'enseignement pour les enfants pauvres du diocèse de Lyon, puis de toute la France ; elle peut être considérée comme l'origine de l'enseignement généralisé aux classes populaires[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-3).

Par la suite, Clémentine est envoyée comme institutrice dans un institut de [Montpellier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Montpellier) sous les ordres d'une mère supérieure tyrannique, puis en 1830 à [Cadenet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cadenet) et [Vézénobres](https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9z%C3%A9nobres), mais ne devint jamais nonne. Après avoir quitté la congrégation, elle décide d'ouvrir des instituts non confessionnels pour l'instruction des jeunes filles dans le Midi de la France : en 1832, elle fonde sa première école à [Lambesc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lambesc), dont elle confie la direction à sa sœur Angélique, et en mars 1834, elle ouvre un autre institut important à [Aix-en-Provence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aix-en-Provence), placé sous le contrôle de l'archevêché.

Suite à l'épidémie de choléra de 1836, elle perd sa mère et sa sœur Philippine. De retour à Aix, elle perd de nombreuses élèves à cause de la concurrence de l'École du Sacré-Cœur, dirigée par la [Compagnie de Jésus](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_J%C3%A9sus).

Chez l’éditeur Aubanel à Avignon, elle publie ses deux premiers romans : *Célina et Flammy. Nouvelles* (1836) et *Yva ou La prisonnière du château* (1838). A la mort de son ami Monseigneur Christol, en février 1839, elle accepte d'écrire sa biographie et collabore à la revue “L'Auréole” d'Aix-en-Provence.

Son père la convainc, en juin 1839, de le suivre au Piémont, mais après leur arrivée à [Savillan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Savillan), il disparait et Clémentine ne retrouvera jamais sa trace. Sa sœur Angélique la rejoint avec beaucoup de difficulté. Clémentine passera le reste de sa vie dans le nord de l'Italie comme expatriée.

Ne trouvant pas le terrain propice pour ouvrir une école à Savillan, l’institutrice s'installe en juillet 1841 à [Casale Monferrato](https://fr.wikipedia.org/wiki/Casale_Monferrato), où elle réussit à fonder un institut privé d'éducation féminine et publie son troisième roman, *Blanche aux Indes* (1842), écrit en partie en Provence.

A Casale, elle rencontre le poète et dramaturge Pietro Corelli (Casale Monferrato 27 avril 1820 - Florence 8 septembre 1867), dont elle devient la maîtresse contre son gré. Dans son autobiographie, Clémentine décrit avec précision les étapes de sa relation sentimentale avec Corelli, pour mettre en lumière les techniques de manipulation utilisées par le séducteur pour l'exploiter financièrement sous la promesse du mariage. Le poète la séduit en la flattant pour ses talents d'écrivaine, puis il la force à travailler sans relâche et à des privations continuelles pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, lui promettant un mariage toujours reporté.

En 1843, Clémentine participe avec Corelli à un recueil de vers en l'honneur de [Charles-Albert de Savoie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles-Albert_de_Sardaigne)[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-4). En 1845, après avoir écrit un faux acte de mariage, Pietro la convainc de s'installer à [Gênes](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%AAnes) avec sa sœur. Angélique, déjà malade, meurt et est enterrée au cimetière de Gênes. En 1846, Clémentine et Pietro partent pour [Florence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Florence) en passant par [Pise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pise) et [Livourne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livourne). Ils restent une dizaine de mois dans la capitale toscane, afin de permettre à Corelli d'effectuer des recherches pour la rédaction d'un essai sur [Savonarole](https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9r%C3%B4me_Savonarole)[5](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-5). Clémentine rencontre le poète républicain et anticlérical [Jean-Baptiste Niccolini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Niccolini)[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2), et découvre entre-temps que le dramaturge l'a trompée par un faux mariage. Souhaitant rompre leur union, alors que l’institutrice attendait une fille de lui, Corelli demande à la poétesse Isabella Gabardi Rossi de procurer un travail à sa maîtresse, à [Bologne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bologne), en la faisant passer pour sa cousine[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-6).

Début avril 1847, Pietro et Clémentine partent à Bologne, où elle trouve un emploi d’institutrice chez le marquis Cavriani. Mais elle découvre que Corelli a fait une promesse de mariage à une jeune bolonaise et, submergée par la dépression, elle fait une fausse couche. Elle passe la saison des bains à [Rimini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rimini), puis en octobre 1847, Clémentine part à [Milan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Milan), où elle se met en relation avec le journaliste et polémiste anticlérical [Aurelio Bianchi Giovini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aurelio_Bianchi-Giovini), avec l’écrivain et journaliste [Carlo Tenca](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carlo_Tenca) et le critique Luigi Toccagni, pour trouver des leçons. Elle se lie aussi d’amitié avec la cantatrice Joséphine Brambilla, jeune sœur de la contralto Marietta Brambilla[7](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-7).

En mars [1848](https://fr.wikipedia.org/wiki/1848), elle assiste aux [cinq journées de Milan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cinq_journ%C3%A9es_de_Milan) et exprime sa solidarité au peuple milanais en publiant une poésie dans la revue *La* *Moda* le 17 avril 1848. Fin mai Corelli la rejoint. Clémentine découvre que son faux mari l’a trompée avec sa servante Mariette qui attend un enfant de lui. Après la [défaite de Novara](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Novare_(1849)), elle décide de retourner au Piémont, en expliquant: «j’avais pris en horreur l’Autriche et ne voulais pas vivre sujette»[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2).

A son arrivée à [Turin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Turin), elle retrouve Corelli et accepte la cohabitation dans un appartement de la rue des Boucheries Po, et c'est ensuite Via Bellezia n. 42, où son amant la fait passer pour sa servante, qu'elle vit les scènes les plus dramatiques de sa relation amoureuse, qui la conduit à une tentative de suicide[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2). Dans la capitale du Royaume de Savoie, elle se lie d'amitié avec l'ancienne comédienne de théâtre Carlotta Marchionni, et avec le librettiste [Felice Romani](https://fr.wikipedia.org/wiki/Felice_Romani), qui après une médiation avec Corelli lui permet d'obtenir (pour quelques mois) une rente mensuelle de quarante francs[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2). Elle rencontre également [Vincenzo Gioberti](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincenzo_Gioberti), à qui elle avait dédié un poème, dans les jours précédant son départ pour Paris en tant qu'envoyé extraordinaire du Royaume de Sardaigne. Il est impossible de ne pas rapprocher l'anti-jésuitisme de Clémentine de celui de l'auteur du *Gesuita moderno*, publié à Lausanne en 1846-47.

La De Como passe ensuite environ un an, entre mi-1849 et fin 1850 dans la petite ville de [Chieri](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chieri), où elle prend conscience du manque total d'éducation des classes les plus pauvres, et des femmes en particulier. Elle entre en contact avec les familles juives Levi et Sacerdote, en particulier avec Emmanuel Levi et avec le diplômé en droit, patriote et érudit David Levi, qui l'aide dans ses conflits juridiques avec Corelli. C'est là qu'elle commence à écrire son autobiographie.

En janvier 1851, Clémentine retourne à Turin, où elle reçoit l'aide précieuse de son ami Domenico Berti, qui l'aide à fonder un institut pour demoiselles. Fin 1851, elle cède finalement aux pressions de Corelli et le délivre de son (faux) contrat de mariage avec elle ; elle apprend que celui-ci s’est marié début janvier 1852.

Son autobiographie, *Émancipation de la femme*, est publiée en français en 1853 chez l’éditeur Arnaldi. Le texte, à visée pédagogique, qui se veut un pendant féminin aux [confessions de Rousseau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Confessions_(Rousseau)), compte près de mille deux cents pages ; il s'adresse aux femmes, afin de dénoncer l'éducation religieuse proposée dans les instituts monastiques et de les mettre en garde contre les séducteurs. Il rapporte de longs extraits de sa correspondance avec Corelli, transcrite en vue d'une éventuelle action en justice pour "délit de séduction", auquel elle a cependant renoncé. Il fut descendu par la critique "machiste", qui ne lui pardonnait pas la franchise avec laquelle elle décrivait son personnage de femme séduite qui, d'une certaine manière, sortait grandie de cette expérience[8](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-8). Mais, comme l'explique Fabio Bertini, en réalité, *Émancipation de la femme* «raconte sous forme autobiographique le drame féminin pour combattre les préjugés et dénoncer l'absence de droits des femmes et insère son parcours de vie dans le processus révolutionnaire qui culmine dans les événements de 1848, avec la conviction précise que le progrès des nations ne peut se faire sans le progrès des femmes et sans l’engagement démocratique pour la liberté contre toute tyrannie»[9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-9).

En 1854, Clémentine De Como publie en italien le drame tragicomique *Il poeta Rafaele e le sue vittime ossia Pietro C. e Clementina De C*., pour mettre un point final à sa relation malheureuse. Malgré son caractère souvent dramatique, la pièce présente plusieurs passages très amusants et montre la capacité de Clémentine à l'autocritique et à l'autodérision.

Par l'intermédiaire de Berti, elle rencontre l’homme politique libéral et journaliste [Lorenzo Valerio](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lorenzo_Valerio), auquel elle écrit en septembre 1855, depuis la modeste Via della Basilica, pour ouvrir un nouvel institut[10](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-10). En ce qui concerne ses connaissances littéraires féminines, il est probable qu'elle ait fréquenté [Agathe-Sophie Sasserno](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agathe-Sophie_Sasserno) et Giulia Molino Colombini, très actives dans le domaine pédagogique, et qu'elle ait connu Olimpia Rossi Savio.

En novembre 1856, elle publie une annonce pour des «cours de langue française et italienne» à son domicile[11](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-11), au nom De Como-Viallet, ce qui pourrait indiquer qu'elle s’est mariée.

On perd ensuite sa trace pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1866 lorsque paraît son roman *Pauvres enfans !,* signé De Como-Viallet et salué par Victor Hugo dans sa correspondance privée[12](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-12). L'intrigue, qui se déroule à Paris, porte sur les enfants illégitimes et leurs mères trahies par le comportement libertin et irresponsable des hommes, qui crée des situations potentielles d'inceste paternel et fraternel entre enfants ignorant leur filiation.

En 1867, une nouvelle annonce publicitaire pour des cours de français nous informe que Clémentine s'est installée via San Dalmazzo[13](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-13).

Un poème de Clémentine dédié à [Adealide Cairoli](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adelaide_Cairoli), daté du 2 décembre 1869, sera ensuite publié à titre posthume[14](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-14).

Elle meurt en 1871 à l'âge de 68 ans, dans le dernier logement qu'elle partageait avec son mari au 6 Via Cernaia à Turin[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2).

**Postérité**

En 2009 et 2010, son autobiographie est rééditée par [Wallada](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wallada)[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-:1-2),[15](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-15). Elle a été trouvée presque par hasard à la Bibliothèque nationale de Turin par l'historien français Maurice Mauviel, alors qu'il faisait des recherches sur Giuseppe Beghelli[16](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-16).

À Bonnieux, un sentier de randonnée créé par le club littéraire Clémentine de Como retrace une partie de son histoire[17](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-17).

**Œuvres**

· *Célina et Flammy. Nouvelles* (Avignon, Aubanel, 1836)

· *Yva ou La prisonnière du chateau* (Avignon, Aubanel, 1838)

· *Blanche aux Indes* (Casale Monferrato, 1842)

· *Carme di Pietro Corelli nella solenne inaugurazione della statua equestre del re Carlo Alberto,* con note di Paolo Isnardi; versi di Clementina De Como (1843)

· *Emancipation de la femme*, 2 vol. (Torino, Arnaldi, 1853).

· *Il poeta Rafaele e le sue vittime ossia Pietro C. e Clementina De C. : dramma diviso in due epoche* (Torino, 1854)

· *Pauvres enfans!!* (Torino, Favale, 1866)

**Notes et références**

1. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:0_1-0) [« Clémentine de Como, entre chroniques historiques et récit autobiographique »](http://www.centreculturelitalien.com/clementine-de-como-entre-chroniques-historiques-et-recit-autobiographique-evenement-988.html)

 [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.centreculturelitalien.com%2Fclementine-de-como-entre-chroniques-historiques-et-recit-autobiographique-evenement-988.html)], sur *centreculturelitalien.com* (consulté le 5 janvier 2018)

1. ↑ [a](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-0)[b](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-1)[c](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-2)[d](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-3)[e](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-4)[f](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-5)et[g](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-:1_2-6) Clémentine de Como, *Emancipation de la femme, Tome II : 1841-1853*, Wallada, 2010([ISBN](https://fr.wikipedia.org/wiki/International_Standard_Book_Number) [9782904201578](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sp%C3%A9cial:Ouvrages_de_r%C3%A9f%C3%A9rence/9782904201578), [OCLC](https://fr.wikipedia.org/wiki/Online_Computer_Library_Center) [894352142](http://worldcat.org/oclc/894352142&lang=fr)

, [lire en ligne](https://www.worldcat.org/oclc/894352142) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=https%3A%2F%2Fwww.worldcat.org%2Foclc%2F894352142)])

1. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-3) Gabriel Compayré, *Charles Démia et les origines de l’enseignement Primaire*, Paris, Delaplane, 1905([lire en ligne](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73149r/f5.image.texteImage)  [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fgallica.bnf.fr%2Fark%3A%2F12148%2Fbpt6k73149r%2Ff5.image.texteImage)])
2. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-4) *Carme di Pietro Corelli nella solenne inaugurazione della statua equestre del re Carlo Alberto*, Casale, Casuccio e Bagna, 1843
3. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-5) Pietro Corelli, *Fra Girolamo Savonarola : storia del secolo 15*, Torino, A. Fontana, 1850
4. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-6) Gabardo Gabardi, *Mia madre, i suoi tempi ed i suoi amici*, Firenze, G. Civelli, 1900, vol. II, p. 5
5. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-7) François-Joseph Fétis et Arthur Pougin, *Biographie universelle des musiciens, et bibliographie générale de la musique*, Paris, Firmin-Didot, 1883 ([lire en ligne](http://archive.org/details/biographieuniver02ftuoft/page/54) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Farchive.org%2Fdetails%2Fbiographieuniver02ftuoft%2Fpage%2F54)]), p. 54
6. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-8) Joël Cherbuliez, « Emancipation de la femme », *Revue critique des livres nouveaux*,‎ janvier 1854
7. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-9) Fabio Bertini, *Risorgimento e questione sociale: lotta nazionale e formazione della politica a Livorno e in Toscana, 1849-1861*, Firenze, Le Monnier, 2007, p. 383
8. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-10) *Lettre autographe du 29 settembre 1855, signée Clémentine De Como adressée à Monsieur Valerio*, Archivio Valerio, Biblioteca della Provincia di Torino
9. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-11) « Clementina De Como-Viallet ha riaperto il solito corso e lezioni private di lingua francese ed italiana – Via San Tommaso, num. 14, piano 2° », *Gazzetta del popolo*,‎ 12 novembre 1856, anno IX, num. 269, p. 3 ([lire en ligne](http://books.google.fr/books/about/Gazzetta_del_popolo.html?id=QNEqAAAAYAAJ&redir_esc=y) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fbooks.google.fr%2Fbooks%2Fabout%2FGazzetta_del_popolo.html%3Fid%3DQNEqAAAAYAAJ%26redir_esc%3Dy)])
10. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-12) [« Lettre de Victor Hugo 09/01/1866 »](http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/Textes_et_documents/Lettre_VH_09-01-1866.htm) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fgroupugo.div.jussieu.fr%2FGroupugo%2FTextes_et_documents%2FLettre_VH_09-01-1866.htm)], sur *groupugo.div.jussieu.fr*
11. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-13) « Annuncio », *Il Buonumore*,‎ 17 novembre 1867
12. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-14) Gualberta Alaide Beccari e Francesca Zambusi dal Lago, *Ad Adelaide Cairoli le donne italiane*, Padova, 1873, pp. 237-238
13. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-15) Como, Clémentine de, (1803-1871), *Emancipation de la femme. 1, 1803-1841*, Wallâda, cop. 2009 ([ISBN](https://fr.wikipedia.org/wiki/International_Standard_Book_Number) [9782904201493](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sp%C3%A9cial:Ouvrages_de_r%C3%A9f%C3%A9rence/9782904201493), [OCLC](https://fr.wikipedia.org/wiki/Online_Computer_Library_Center) [690558420](http://worldcat.org/oclc/690558420&lang=fr)

, [lire en ligne](https://www.worldcat.org/oclc/690558420) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=https%3A%2F%2Fwww.worldcat.org%2Foclc%2F690558420)])

1. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-16) Maurice Mauviel, *Un Garibaldien niçois Fils du Printemps des Peuples: Giuseppe Beghelli*, Châteauneuf-les-Martigues, Wallâda, 2006
2. [↑](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_ref-17) [« Parcours littéraire sur les traces de Clémentine de Como »](http://www.luberon-apt.fr/index.php/en/sortir/agenda-culturel/details/1885-parcours-litteraire-sur-les-traces-de-clementine-de-como) [[archive](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.luberon-apt.fr%2Findex.php%2Fen%2Fsortir%2Fagenda-culturel%2Fdetails%2F1885-parcours-litteraire-sur-les-traces-de-clementine-de-como)], sur *luberon-apt.fr*, 15 septembre 2013 (consulté le 5 janvier 2018)

**Bibliographie**

* *Pietro Corelli*, in Michele Rosi (a cura di), *Dizionario del Risorgimento nazionale dalle origini a Roma capitale*, vol. II, Vallardi, Milano 1930.
* Maria Adriana Prolo, *Saggio sulla cultura femminile subalpina dalle origini fino al 1860*, in Agata Sofia Sassernò, *Poesie*, Treves, Milano, 1937.
* Maurice Mauviel, *La lingua e la letteratura italiana a Nizza dopo l'annessione. La parte delle donne nizzarde e piemontesi*, in “R’ nì d’àigura” (Il nido d'Aquila), n. 40, 2003.
* Elisa Merlo, *Clementina De Como*, in *Atlante delle scrittrici piemontesi dell'Ottocento e del Novecento*, a cura di Giovanna Cannì e Elisa Merlo, Torino, Edizioni SEB27, 2007, pp. 89-90.
* Maurice Mauviel, préface aux 2 vol. Wallâda, 2009-2010: *L’inconnue de Bonnieux*, in C. De Como, *Emancipation de la femme,* Tome 1, pp. VII-XV et *Richesse et complexité de ce second volume*, in Tome 2, pp. XXVII-XLIV.

**Liens externes**

* Dossier Clémentine de Como - Mauricemauviel.eu[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como#cite_note-18)

Publié le 13 février 2019 sur Wikipedia.fr

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9mentine_de_Como>